

LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

Journal de la XIV^e Brigade

Numéro 15

17 mars 1937

Notre propagande chez l'ennemi

Nous donnons ci-dessous un article paru dans le journal "Mundo Obrero" relatif au travail de propagande effectué par notre Commissariat Politique, auprès des soldats trompés par les généraux traîtres.

Les premiers résultats de ce travail sont démontrés par la désertion des rangs fascistes de deux cents évadés en sept jours.

Durant la dernière semaine, l'équipe radiophonique d'Altavoz du Front a travaillé intensivement dans le front du Jarama. Tout le long du front il a été exprimé vigoureusement la vérité de notre lutte, l'appel aux frères à qui le fascisme veut en faire des combattants contre leur Patrie et leur liberté.

L'admirable travail de l'équipe d'Altavoz sur le front déjà mentionné, s'effectua lundi dernier dans le secteur de Morata de Tajua. Premier résultat de son travail: sept évadés du quatrième régiment du Tercio, qui ont déclaré que seulement ils attendaient une occasion pour passer dans nos rangs, et les paroles qu'ils venaient d'entendre les avaient décidés à ne pas attendre une minute de plus. A partir de ce jour, les évadés ont parlé à leurs camarades des autres tranchées. Dans des émissions prenaient part également les commissaires politiques, soldats et chefs de notre Armée. On peut dire que le nombre des évadés durant la semaine de travail de cette équipe sur le front d'Arganda s'élève à plus de deux cents. La majorité faisait partie du Tercio, dans laquelle on les avait obligé à s'enrôler sous menace de mort.

Il a été parlé au micro en espagnol, en allemand, italien et arabe. Plusieurs évadés galiciens ont parlé aussi dans leur langue aux camarades de la même région qui se trouvent dans le camp ennemi.

Les chefs et officiers factieux prétendent empêcher le brillant et fructueux travail des camarades d'Altavoz, ordonnant de faire feu sur les camions, sans réussir à les localiser. Plusieurs avions ennemis les ont cherchés sans succès,

durant toute une nuit. Quelques heures après retentissait de nouveau le grand haut-parleur de notre vérité.

Altavoz du Front a prouvé jusqu'à l'évidence le résultat de notre propagande dans le camp ennemi. Les hommes que les généraux traîtres obligent à combattre, les ouvriers et les paysans, les camarades auxquels s'est présenté le dramatique dilemme du fusillement ou un poste dans le Tercio, à tous les espagnols qui sont en face de nous, il faut leur parler tous les jours en leur disant pourquoi nous luttons, pour leur faire comprendre que nous nous battons pour l'indépendance de l'Espagne, pour le bien-être de tous les espagnols, pour une République de travail, de bien-être et de paix. Il faut leur crier que leur place est près de nous contre les envahisseurs de l'Espagne honnête et pour un régime de dignité dans une patrie libre.

Nuestra propaganda en las filas facciosas

A continuación damos un artículo, publicado en el periódico "Mundo Obrero", relativo al trabajo de propaganda efectuado por nuestro Comisariado Político cerca de los soldados engañados por los generales traidores.

Los primeros resultados de este trabajo son demostrados por la deserción del campo faccioso de doscientos evadidos en siete días.

Durante la semana anterior, el equipo radiofónico de Altavoz del Frente ha trabajado intensamente en el frente del Jarama. Día tras día, el micrófono motorizado de la gran organización de propaganda ha transmitido desde nuestras primeras líneas las palabras dedicadas a los soldados de las filas enemigas. A lo largo de todo el frente ha sido expresada vigorosamente la verdad sobre nuestra lucha, la llamada a los hermanos a quienes el fascismo quiere convertir en combatientes contra su Patria y su libertad.

El admirable trabajo del equipo de Altavoz en el frente mencionado se inició el pasado lunes en el sector de Morata de Tajua. Primer resultado de su

actuación: siete evadidos de la cuarta bandera del Tercio fascista que han declarado que solamente esperaban una ocasión para pasarse a nuestras filas, y que las palabras que acababan de oír les había decidido a no esperar un minuto más. A partir de este día, los evadidos han hablado a los camaradas de las otras trincheras, en emisiones en las que también tomaban parte comisarios políticos, soldados y jefes de nuestro Ejército. Puede decirse que el número de evadidos en la semana de intervención del equipo en el frente de Arganda se eleva a más de doscientos. La mayoría formaban parte de una bandera del Tercio, en la que se les había obligado a enrolarse bajo amenaza de muerte.

Desde el micrófono del magnífico equipo de Altavoz del Frente se ha hablado en español, alemán, italiano y árabe. Varios evadidos gallegos hablaron también en su idioma a los camaradas de la misma región que se encuentran en el campo enemigo.

Los jefes y oficiales facciosos pretendieron impedir al brillante y fructífera actuación de los compañeros de Altavoz, ordenando disparar contra el equipo de camiones, sin conseguir localizarlos. Varios aviones rebeldes los buscaron, sin éxito, durante una noche. Horas después sonaba nuevamente el gran megáfono de nuestra verdad.

He aquí un ejemplo magnífico. Altavoz del Frente ha probado hasta la evidencia el resultado de la propaganda en el campo faccioso hecha desde nuestras líneas. A los hombres que han obligado a combatir los generales traidores, a los obreros y campesinos que han arrebatado en levadas de sangre, a los camaradas a quienes se ha presentado el dramático dilema del fusilamiento o el puesto en las criminales banderas del Tercio, a todos los españoles que están frente a nosotros, hay que hablarles todos los días diciéndoles la verdad de nuestra lucha, para hacerles comprender que combatimos por la independencia de España, por el bienestar de todos los españoles, por una República de trabajo, de bienestar y de paz. Hay que gritarles que su puesto está a nuestro lado contra los invasores de la España honrada y por un régimen de dignidad en una patria libre.

Toujours gais, jamais tristes! Ce sont les hommes du Génie!

Les gars du Génie, au repos depuis plusieurs jours, commençaient à s'ennuyer; il leur fallait trouver une distraction, et leurs cerveaux étaient au travail. Qu'allaient-ils trouver de nouveau pour s'amuser? Il ne leur fallut pas longtemps pour trouver une solution à ce problème: deux téléphones, du fil, et voilà la surprise installée! Les camarades du Génie voulaient organiser des communications fantômes entre camarades; l'installation terminée, il fallut trouver des amateurs! Cette question fut comme la première, vite résolue; nos camarades du Génie, Bidon V et notre commandant, ouvrirent la marche de ce superbe "Génie", et beaucoup d'entre nous furent à leur tour attrapés.

Devant le succès remporté, les camarades décidèrent de faire payer les communications, et un véritable service d'ordre s'organisa entre nous; chacun voulut sa revanche, et ce fut une ruée vers notre "téléphone surprise".

Colonel Putz, Dr. Dubois, commissaires politiques, artilleurs et camarades des bataillons, tous eurent une communication où il leur fut répondu: "Ici, Se-

cours Rouge International; prière de donner votre obole!..."

Tous s'acquittèrent de cette tâche avec le sourire, et partirent avec l'espoir de faire "pincer" d'autres camarades; un seul camarade trouva la farce mauvaise: après avoir répété plusieurs fois: "Allô, mon colonel!... Oui, mon colonel!", et qu'il fut fixé sur le but de "sa conversation", il nous dit qu'il ne fallait pas jouer avec le téléphone!...

Je le comprends, car c'est un ancien soldat défenseur de la liberté, et à cheval sur les principes de la discipline, mais nous espérons qu'il nous pardonnera et qu'il apportera son obole comme tous les autres camarades, lorsqu'il saura que l'argent récolté (460 pesetas) a été versé au Secours Rouge International, car, si les camarades du Génie sont des farceurs, ils ont bon cœur et, dans leur amusement, ils pensent au bien-être que peu apporter aux malheureux une obole, si petite soit-elle.

Vive le Secours Rouge International!
Soyons unis, et nous vaincrons!!

Le Central téléphonique du Génie.



Les soldats du génie se préparent au départ.

Communiqué officiel de guerre

SECTEUR DU JARAMA.—Feu de canon et de fusil sans conséquence, dans nos positions.

SECTEUR GUADALAJARA.—L'aviation factieuse a survolé nos positions dans ce secteur, mais elle a fui immédiatement à la vue de la nôtre, qui, avec son habituelle opportunité et habileté s'est fait maîtresse de l'espace.

Peu après nos avions ont effectué un grand bombardement sur les positions ennemies et concentrations de l'arrière occasionnant par son efficacité, un grand découragement dans les forces italiennes. Pendant un combat aérien nos avions de chasse ont abattu quatre appareils ennemis: trois Fiat et un moteur.

Nos soldats ont capturé dans ce secteur quinze prisonniers de nationalité italienne.

Se sont passés dans nos rangs plusieurs évadés avec leur armement, l'un d'eux avec une mitrailleuse de marque allemande, un autre avec un fusil mitrailleur.

VALENCE.—Le Ministère de la Marine et de l'Air ont facilité le communiqué suivant:

"Vingt huit appareils de bombardement ont bombardé ce matin les positions ennemies de Brihuega et les alentours de ce village. 760 bombes ont été lancées avec une grande précision. Quelque temps après dans la même secteur, trois escadrilles d'avions de chasse ont bombardé les concentrations ennemies de ce même secteur sur lesquelles ils ont lancé 120 bombes, ils ont tiré une quantité considérable de touches de mitrailleuse. Ces attaques aériennes peuvent se considérer comme les plus efficaces de notre lutte.

Dans une des attaques réalisées par notre aviation, ce matin dans le secteur de Guadalajara ont été lancées des bombes de 250 kilos, dix de cent et de cinquante. Il a été lancé des paquets de tracts.

À 13 h. 50 les positions ennemies de Sigüenza ont été bombardées, répétition de ce bombardement cinq minutes plus tard par une autre escadrille du même groupe.

LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Paris, 16.—Selon le journal "Le Pulaire", le Gouvernement de la République Française a attiré l'attention du Comité de Non-Intervention, de Londres, ainsi comme le Gouvernement italien, sur la participation des troupes italiennes dans le conflit national espagnol.

LA BRIGADA MIXTA P. U. A.

De cara a un problema

El cumplimiento del deber en todo combatiente es algo insoslayable, por muy doloroso que pueda resultar. No nos resulta grato, ciertamente, pero es obligado. Importa determinar a tiempo, y éste es el instante, cuál es nuestra única preocupación y nuestro único afán. No queremos que se nos puedan atribuir después responsabilidades que ni remotamente nos alcanzan.

El personal de la Brigada Mixta P. U. A. viene demostrando, a lo largo de su actuación combatiente, que está animado de un gran espíritu de sacrificio, puesto al servicio de la causa antifascista. Lucha con denuedo, guiado por un único deseo: exterminar al fascismo. La Brigada Mixta P. U. A. no tiene, a la hora presente, una situación despejada en orden a su organización militar. Por el contrario, si tendemos a la diversidad de rumores, bulos y comentarios que nos llegan, cabría hacer una afirmación diametralmente opuesta. No atendemos a ellos de un modo absoluto, ni los despreciamos tampoco totalmente. Algo, tal vez más que algo, debe haber. De ahí que nos creamos obligados a decir a tiempo algunas cosas.

En primer término, el personal que constituye la Brigada y que es, en realidad, quien ha realizado su nombre a fuerza de corazón, desea seguir unido. No están guiados nuestros hombres por miras partidistas ni de ninguna clase. En la Brigada hay compañeros de todos los partidos y organizaciones antifascistas. Entre todos existe una gran cordialidad. No hay, pues, problema alguno de partido. Esta es la más absoluta realidad, por más que haya alguien interesado en presentar la existencia de esta clase de problemas entre nosotros. Cuanto decimos es perfectamente de-

mostrable. Y siendo ello así, hay que buscar las causas de nuestra actual situación por el único camino que nos queda. No nos guía ninguna pasión personal. Examinamos el problema objetivamente. Las personas no nos interesan en absoluto. Tal vez haya también una cuestión de falta de capacidad, que no se quiere reconocer por aquellos a quienes afecta. En cualquier caso, nosotros decimos que urge despejar la situación. Que la moral de nuestros hombres, siempre admirable, no puede resquebrajarse ni un momento. Que no deben hacerse distinguos, separaciones ni apartados. Toda la Brigada, todos sus hombres, deben seguir viviendo unidos, acá o allá, las vicisitudes de esta guerra. Lo que sea de un Batallón debe ser de los demás. Y estamos seguros de interpretar de este modo el deseo de todos los camaradas de la P. U. A.

Póngase, pues, rápida solución al problema. Por nuestra parte, no hay más que un deseo ferviente, que consiste en seguir luchando por el triunfo de la causa antifascista, sin crear dificultades a nuestro querido Gobierno, que tantos esfuerzos realiza por llevarnos al triunfo definitivo.

Cumplido está el deber. Posiblemente ha de acarrearlos censuras por aquellos a quienes la verdad les parece escandalosa. Lo lamentamos sincera y profundamente. Pero la Brigada tiene ya una historia gloriosa, embellecida por el sacrificio de muchas vidas de compañeros, que no eran sólo de un partido, sino que eran de todos los partidos y que cayeron luchando por defender la misma bandera: la bandera del antifascismo. Y esa historia nos obliga a todos a obrar rectamente.

CAYETANO MARTINEZ

LARGO CABALLERO FELICITE LE GÉNÉRAL MIAJA ET L'HÉROÏQUE ARMÉE POPULAIRE

Le Président du Conseil a envoyé au général Miaja le télégramme suivant:

"Comme chef du Gouvernement de la République, en mon nom et au nom du Gouvernement, et comme citoyen espagnol, je vous félicite pour l'héroïque action des forces sur le secteur Guadalajara, qui a fait possible la défaite de l'armée envahisseuse italienne, défaite qui devant le monde, couvre de gloire et de prestige la glorieuse Armée Républicaine espagnole, et qui en même temps représente un grave échec pour les plans impérialistes du fascisme international. Pour les troupes qui sont

sous votre commandement j'envoie également un fervent applaudissement de reconnaissance. Madrid est, en effet, le tombeau du fascisme. Ses glorieux défenseurs ne se battent pas seulement pour l'indépendance, mais aussi pour la cause de la liberté de tous les peuples, que représente en ces instants, comme aucun autre pays, la République espagnole et sa glorieuse Armée."

L'AVIATION DE L'ARMÉE ENVAHISSEUSE A BOMBARDÉ LA CAPITALE BARCELONAISE

Trois appareils factieux ont bombardé les quartiers ouvriers de Barcelone, occasionnant des victimes innocentes. Un des explosifs a endommagé la proue d'un bateau de guerre français.



Nos camarades espagnols lisent la presse.

DANS LE QUARTIER DE CLICHY IL Y A EU UNE RENCONTRE SANGLANTE ENTRE COMMUNISTES ET CROIX DE FEU

Londres, 16.—Les nouvelles reçues de Paris annoncent que dans le quartier de Clichy les membres du Parti Communiste luttent énergiquement contre les affiliés de l'organisation fasciste des Croix de Feu, que dirige La Rocque. Jusqu'à maintenant l'on sait qu'il y a vingt blessés par des balles et que la lutte continue avec l'intervention de la police et des gendarmes.

LE PEUPLE DE L'AMÉRIQUE DU NORD DEMANDE QUE L'ON RETIRE TOUTE AIDE FINANCIÈRE AU RÉGIME NAZI

Le maire de New York, La Guardia, a prononcé un discours dans lequel il dit qu'il maintenait ses paroles qui califient Hitler de fanatique en chemise sombre, et il ajouta qu'il était une menace pour la paix, il signala qu'il était indigne d'être rencontré sur le champ d'honneur.

Finalement, il approuva une résolution déclarant que les américains, fidèles à la démocratie et à la liberté, retirent au régime nazi leur aide financière, sans laquelle il ne pourra pas survivre longtemps. Pour cela, le peuple de l'Amérique du Nord doit refuser tout nouveau crédit financier au Reich, se compromettant à boycotter les produits et services allemands, pour protéger de cette façon la démocratie de l'Amérique du Nord et le peuple allemand contre la destruction dont ils sont menacés par l'hitlérisme.

SANS BLAGUE...

Ah! la bonne blague,
alors!

C'est une invention de nos camarades téléphonistes du Génie de la XIVème Brigade, invention S. G. D. G., le "téléphone surprise".

Cette nouvelle surprise, à la portée de toutes les bourses, tous les camarades y sont passés; le groupe du Génie de la XIVème Brigade remercie tous les camarades et spécialement notre colonel Putz et le Dr. Dubois, qui se sont alrgement "fendus" pour le Secours Rouge.

Figurez-vous le colonel Putz, arrivant pour une communication téléphonique urgente:

—Allô! Allô!... Allô!, camarade... Mais, alors, ça ne marche pas, ce machin-là! Hilarité des téléphonistes.

—Mon colonel, tu es bon pour une communication! S. V. P., Secours Rouge! Alors, le colonel:

—Ah! les farceurs! Ils m'ont eu!

Tirant son portefeuille, notre brave colonel se "fend" de ses cinquante pesetas.

A quand une nouvelle invention d'aussi bon rapport?

A. L. & PIERRE NOBS (Génie)

LA CHUTTE MORALE D'UNE INSTITUTION CRÉE PAR CINQUANTE NATIONS POUR VEILLER À LEUR SÉCURITÉ MUTUELLE

L'ambassadeur d'Espagne, le camarade De los Ríos, a attiré l'attention au Gouvernement américain sur l'invasion de l'Espagne par les troupes des autres nations à qui l'on peut accuser dorénavant comme "les ennemis publics de la paix universelle".

Le camarade De los Ríos dans ses manifestations au Gouvernement américain sur l'invasion en Espagne des troupes étrangères, fait ressortir les questions qui aggravent le plus cette affaire, qui sont: premièrement, les dangereux procédés de l'Italie; deuxièmement, l'annulation totale des formes juridiques dans la vie internationale, et troisièmement, la chute morale d'une institution créée par cinquante nations pour veiller sur leur sécurité mutuelle.

L'AVIATION FASCISTE SURVOLE MADRID

Durant la nuit, l'aviation ennemie réalisa une incursion sur Madrid. A son passage, les avions factieux ont lancé quelques bombes, causant quelques victimes et des dégâts.

LES FACTIEUX INVITENT NOS SOLDATS A SE RENDRE.—NOUS AVONS DÉJÀ PLUS DE 250 PRISONNIERS ITALIENS DANS LE SECTEUR DE GUADALAJARA

L'aviation ennemie a lancé des tracts sur nos rangs; ils invitent nos soldats à abandonné les positions républicaines pour passer dans le camp ennemi sous la promesse que leurs vies seront respectées. Dans ces tracts ils affirment que Madrid est complètement cerclé.

Depuis le début de l'offensive étrangère dans le secteur de Guadalajara, il y a plus de 250 prisonniers italiens.

Nos bons camarades

La compassion est un mouvement de l'âme et du cœur, qui nous rend sensibles aux maux d'autrui.

Camarades, je crois que c'est bien là le sentiment égalitaire que nous ressentons tous devant les malheurs répétés de notre brave et dévoué frère de lutte, André Lebail.

En effet, nul n'ignore parmi nous, qu'après avoir fièrement rempli son devoir de brancardier dans le 12e Bataillon, où il devait perdre le bras gauche, le camarade Lebail avait antérieurement perdu un frère, victime du fascisme assassin, mort des suites de ses blessures dans un hôpital de Madrid. Tous ces antécédents malheureux nous le rendaient plus sympathique; enfant d'ouvriers, luttant infatigable de notre cause, son zèle, son caractère rieur, sa franche camaraderie, avaient su conquérir son entourage.

La vie, comme la mort, a ses prédestinés; le seul frère survivant qui lui restait (pour nous, le sympathique "Mickey"), chargé du ravitaillement des munitions, par son audace, ne le cédait en rien au courage de l'ainé, vient de mourir des suites d'un pénible et regrettable accident; malgré les soins dévoués dont il fut l'objet, notre cher petit "Mickey" expirait, la main dans celle de son frère. Ses dernières paroles furent celles-ci:

—Dis aux camarades qu j'ai fait tout mon devoir!

Sublime pensée, d'un cœur droit et simple! Belles paroles d'un enfant du peuple! Il quitte notre pauvre monde avec l'assurance de sa mission accomplie.

André Lebail, Sois assuré de notre bonne et franche amitié! Nous partageons de tout cœur tes peines, et nous saurons te les rendre plus légères.

L'idéal de l'amitié est de se sentir "UN", tout en étant plusieurs, et un Ami restera toujours la douceur de l'âme et du cœur.

RENÉ PERRIER
Infirmier.

Cours d'Espagnol

(Suite.)

Accord de l'adjectif. L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif auquel il se rapporte.

Ex.:

La madre es buena — la mère est bonne.
El pan es malo — le pain est mauvais.

Genre du substantif. Les mots terminés en *o* sont du genre masculin; ceux terminés en *a* sont du genre féminin. Font exception:

La mano — la main.
La nao — le navire.
El clima — le climat.
El día — le jour.
El drama — le drame.
El idioma — l'idiome.
El mapa — la carte géographique.
El problema — le problème.
El programa — le programme.
El planeta — la planète.
El telegrama — le télégramme.
El tema — le thème.
El poeta — le poète.
El cometa — la comète.
El espía — l'espion.

EXERCICE 1 — EJERCICIO 1

Yo tengo una rosa. Yo no tengo una perra. Tú tienes el libro. ¿Tienes tú mi libro? ¿Tiene él mi carta? El tiene un caballo y un perro. Ella tiene un espejo. ¿No tiene tu padre un huerto? La madre tiene el pan. El niño no tiene el fusil. El tío tiene una flor. Mi hermano tiene una flor. Mi hermano tiene un perro. ¿Tenemos nosotros tu perra? ¿Tendrás vosotros una pluma? Yo no tengo tu vestido. ¿Tiene tu tía un sombrero? La reina tiene un jardín. ¿No tiene él un vestido? El niño tiene un hermano y una tía. Tu hermano tiene un águila.



LES MÉTIERS TRANQUILLES

—C'est dangereux, ta nouvelle place?
—Pas du tout: je suis faux Milicien au Vél d'Hiv'.

DIANA, Artes Gráficas. -- Larra, 6, Madrid.